

LES PATRIOTES DU NORD

DAVID MARSIL et WILFRED PREVOST

Notre ami, Monsieur L. O. David, que nous persistons à appeler notre ami, bien qu'il s'en défende, a fait paraître dans la *Revue Nationale* une jolie étude sur deux vieux patriotes : Marsil et Prévost.

Dûssions-nous encourir encore une fois les foudres de M. David, nous empruntons à cette étude les premières pages vigoureusement troussées et très caractéristiques.

M. David nous pardonnera, mais, de grâce, qu'il ne nous désavoue plus !

S'il savait combien il a d'amis dans nos rangs !

Deux types de force, de vigueur physique et intellectuelle, survivants d'une génération de lutteurs, représentants de familles au caractère viril, à la tête ardente, au sang chaud, où les glaces de la vieillesse n'ont pas le temps de se former. Jennes, bruyants, passionnés malgré leur soixante ans, aimant le plaisir comme à vingt ans, et cependant sérieux quand il le faut, instruits, attachés à leurs professions, deux têtes capables de tout comprendre et de tout faire. Leurs natures originales comme on n'en trouve guère, où l'on voit mêlés et en ébullition les éléments les plus disparates, le diamant, l'or, l'argent, le fer et le plomb, où tout se transforme comme par enchantement.

Rudes, violents, rugissant parfois comme des lions et un instant après, doux comme des agneaux ou des Conseillers législatifs, Marsil surtout, quand le cœur est touché. L'un, Marsil, médecin instruit, chirurgien distingué, l'autre, Prévost, avocat habile, tous deux tribuns puissants ; inondant les assemblées des laves brûlantes de leurs imprécations à la Camille, ébranlant les murs du Conseil législatif des éclats de leurs voix formidables. Aimant les périodes sonores, les invocations à la liberté, au patriotisme, à l'indépendance, aux sentiments humanitaires, tout cela accompagné d'arguments et de raisonnements solides.

Faits pour les assemblées populaires, pour les réunions tumultueuses, déplacés plus ou moins, par conséquent, dans le Conseil législatif dont les murs frémissaient lorsque leurs voix s'y firent entendre la première fois. L'huissier de la verge noire faillit en perdre connaissance ; la verge lui tomba des mains et il crut qu'il rêvait, qu'il assistait à une séance de la Convention de 1793. Les petits pages accoutumés à l'éloquence douce et paisible des honorables conseillers eurent l'idée de s'enfuir, et l'orateur se demanda si on

ne devait pas enlever la masse pour l'empêcher d'entendre des accents aussi profanes.

Il ne suffit pas de les entendre, il faut les voir, Marsil surtout, avec sa taille de géant, et sa tête immense couverte d'une forêt de cheveux blonds descendant sur ses larges épaules. Il faut le voir, lorsque, secouant sa large crinière et se battant les flancs de ses larges mains, rugissant comme un lion, il menace ses adversaires. Et l'autre moins grand, moins gros, plus trappu, plus vif, plus violent, plus rugissant, aussi noir que l'autre est blond.

C'est un spectacle !

Ils ne sont plus tout à fait ce qu'ils étaient, ils ont fini par subir l'influence du milieu, de l'entourage, on dirait maintenant deux lions muselés ne faisant entendre des rugissements de temps à autre que pour l'acquiescement de leur conscience.

Mais c'est dans leur chambre privée qu'il faut les voir, dans ce qu'on appelle " La chambre des patriotes." Là, pas de muselage, pas de déguisement, ils sont chez eux et ils donnent libre cours aux flots de leur éloquence grandiose, depuis huit heures, quand le Conseil législatif ne siège pas, jusqu'au lendemain matin à trois ou quatre heures. On va à la chambre des patriotes en pèlerinage comme les Mahométans à la Mecque ; on est sûr d'y trouver la guérison de la mélancolie et de toutes les tristesses de l'âme. Là, vous pouvez entrer à toute heure et vous y trouverez nos deux patriotes, les cheveux et la barbe en désordre, la chemise ouverte sur la poitrine, les bretelles battant les reins, la pipe à la bouche et le verre pas bien loin, parlant, riant, gesticulant, prêts à pérorer sur tout, à raconter toutes sortes d'histoires, et à discuter sur tous les sujets avec une verve, un entrain, une vivacité et une force inépuisables.

Là, vous apprendrez l'histoire des patriotes, si vous ne la connaissez pas. Mais malheur à vous, si vous osez, sur un pareil sujet, exprimer des doutes et même manquer d'enthousiasme. C'est à qui des deux alors vous accablerez d'imprécations, et, en vain, vous essaieriez d'arrêter le torrent qui vous inonde. Une seule chose peut vous sauver, c'est que pour un mot ou une assertion risquée faite par l'un d'eux, l'autre lui tombe dessus. Alors c'est la lutte d'Agamemnon et d'Ajex avec toutes les apostrophes, le vocabulaire de gros mots qu'Homère met dans la bouche de ses héros. Ils sont superbes à voir et à entendre, dans leur colère, et vous ne pouvez vous empêcher de rire et applaudir en même temps. Le tout se termine heureusement par un verre de vin.

Le lendemain ils sont à leur poste, graves comme des rabbins, et se préparent froidement à la discussion des questions inscrites à l'ordre du jour.

L. O. DAVID